

Semaine Famille et Education



Thème général

« Seigneur Transforme-moi »



Thème de la semaine

« Des clés pour la
transformation de nos
familles »



Mars 2017



Départements Famille et Education
Union des Antilles et Guyane Françaises

Mot des Directeurs Famille et Education

Cette année nous avons le privilège de vous proposer une semaine spéciale en partenariat avec les départements Famille et Education.

Puisque dans la réalité ces deux départements travaillent de concert, nous croyons qu'il est important de coordonner nos efforts pour le bien de la famille et la mise en place d'un principe d'éducation solide et équilibré.

Cinq présentations sont mises à votre disposition pour apporter des clés en vue de la transformation de nos familles. Faites-en sorte par la grâce de Dieu que votre église s'organise afin que cette semaine spéciale soit une bénédiction pour tous ses membres et amis.

Afin de rendre les présentations plus dynamiques, un temps de questions et de prières peut être mis en place à la fin de chaque présentation de la semaine. Les questions sur les sujets du Sabbat seront considérées pendant le forum à la fin de la semaine.

Dans la mesure du possible faites appel aux compétences et ressources au sein de votre communauté pour apporter des réponses justes et appropriées.

Nous vous proposons également de mettre en place un forum / Débat dans l'après-midi du samedi, à la fin de la semaine spéciale.

Listes des présentations de la semaine

N°1 Le plan divin pour les parents et les enfants - Claudio et Pamela CONSUEGRA

(Respectivement Directeur et Directrice-adjointe des ministères de la Famille, Division Nord-Américaine)

Sujet de prière : Permettre au Saint-Esprit de m'aider à appliquer le modèle divin au sein de ma famille

N°2 Etre Parents à l'ère des nouveaux médias - Nick et Rony SOUPREMANIEN (respectivement psychologue et enseignant) Eglise Adventiste de la Guadeloupe

Question clé : Comment gérer les défis causés par les médias dans la famille ?

Sujet de prière : Prier pour que l'Esprit-Saint m'aide à faire un bon usage des médias au sein de ma famille

N°3 Comment gérer la pression du groupe et asseoir son identité - Marie-Andrée RIOUAL, psychologue, Eglise Adventiste de la Martinique

Question clé : Comment identifier le mal être chez nos enfants, et que mettre en place pour les aider ? A qui faut-il s'adresser quand je me sens mal dans ma peau ?

Sujet de prière : Prier pour la guérison de ceux qui sont dans des situations difficiles.

N°4 Comment accompagner nos enfants, les discipliner ? - Claudette NEMORIN, éducatrice, Eglise de la Guadeloupe

Question clé : Comment comprendre le modèle rédempteur de la discipline divine et le reproduire dans ma famille ?

Sujet de prière : Prier pour la sagesse divine dans le processus de la discipline et l'obéissance des enfants.

N°5 Mission Espoir et Guérison - Peter N LANDLESS, Directeur des ministères de la Santé, Conférence Générale

Sujet de prière : Prier pour que Dieu nous aide à faire l'expérience d'une vraie transformation au sein de nos familles par la puissance de son esprit.

Proposition de programme pour le Forum :

- Moment de chants
- Moment de témoignages, de prières et de citations en lien avec les sujets de la semaine
- Questions clés des présentations des deux sabbats :
 - Question clé du premier samedi : Connaissez-vous le modèle divin pour votre famille? Et êtes-vous prêts à l'appliquer, et comment ?
 - Sujet de prière : Permettre au Saint-Esprit de m'aider à appliquer le modèle divin au sein de ma famille.
 - Question clé du deuxième samedi : Notre famille et notre église peuvent-elles devenir des centres de guérison et de transmission d'espoir pour tous ses membres ?
 - Sujet de prière : Que le Seigneur nous aide à faire l'expérience d'une vraie transformation au sein de nos familles par la puissance de son esprit.
- **Forum/débat**
 - Avec l'aide d'un spécialiste, si possible, considérez les problématiques soulevées par chaque présentation.
 - Définissez les actions concrètes à mettre en place à partir des conclusions et idées fortes retenues.

Remerciements

Nous remercions chaleureusement tous ceux et celles qui ont acceptés de contribuer à l'élaboration de ce manuel.

Que Dieu bénisse chaque famille, chaque adulte, chaque enfant et chaque jeune à l'occasion de cette semaine spéciale Famille-Education.

Marie Andrée MARTIAS

Directrice du Ministère de l'Education, UAGF

Thélor LAMBERT

Directeur du Ministère de la Famille, UAGF

Sermon du Sabbat

Le plan divin pour les parents et les enfants

Texte biblique

« *Ecoute, mon fils, et reçois mes paroles ; ainsi les années de ta vie seront nombreuses* »
Proverbes 4.10.

Introduction

La Bible est comme une carte routière. Dieu nous a donné cette carte pour que nous ayons les indications correctes, afin de pouvoir arriver à la destination qu'il nous a préparée.

Jésus nous dit : « ...Je suis venu, afin que les brebis (vous) aient la vie et qu'elles (vous) l'aient en abondance. » (Jean 10.10, c'est nous qui soulignons).

Dieu aimerait constater que nos relations de famille soient saines et solides. Et cependant, les divorces continuent de se produire même dans l'église. La maltraitance existe encore même dans les églises adventistes !

Les parents doivent affronter de grands défis avec les enfants. Certains couples ont recours à l'avortement. Il y a des enfants qui sont victimes de maltraitance. Dans certains pays, il y a même des enfants qui intentent un procès contre leurs parents, et on apprend par les médias que certains enfants démontrent un comportement agressif envers leurs parents.

L'apôtre Paul parle d'une manière prophétique de ces conditions dans le monde à la fin des temps. Il commence en établissant un cadre historique de cette manière : « Sache que, dans les derniers jours, surgiront des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, orgueilleux, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, sacrilèges, insensibles, implacables, calomniateurs, sans frein, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, impulsifs, enflés d'orgueil, aimant leur plaisir plus que Dieu » (2 Timothée 3.1-4).

En lisant cette liste, nous pouvons facilement identifier les comportements négatifs qui définissent nos rapports relationnels : « fanfarons, rebelles à leurs parents, ingrats, insensibles, ennemis, impulsifs ». N'est-ce pas là la description de ce qu'on voit dans beaucoup de foyers, à notre époque ?

Et ceci n'est pas évident seulement dans les foyers de ceux qui ne connaissent pas le Seigneur, mais aussi dans les foyers de personnes qui assistent régulièrement à l'église. Après avoir listé toutes ces caractéristiques chez les habitants des derniers jours, Paul ajoute les paroles suivantes : « Ils garderont la forme de la piété, mais ils en renieront la puissance. Eloigne-toi de ces hommes » (1 Timothée 3.5).

L'apôtre déclare qu'on constatera chez les personnes religieuses, les personnes qui fréquentent régulièrement l'église, certaines de ces caractéristiques aussi. C'est la raison pour laquelle il est très important d'être non seulement religieux mais, bien plus, spirituel.

Une personne religieuse c'est quelqu'un qui accomplit ses devoirs religieux, mais qui le fait sans conviction, d'une manière externe. Une personne spirituelle est quelqu'un qui croit de tout cœur, et dont les expressions externes de religion proviennent de ses convictions intimes. Ceci peut se constater dans le genre de rapports qui existent entre les parents et leurs enfants.

Dans le but de nous aider, en tant qu'êtres spirituels, la Bible offre une grande quantité de *directives relationnelles*. Il s'agit de commandements destinés à nous aider à construire un cadre de références basiques, un patron à suivre pour vivre en harmonie avec nos semblables.

Nous trouvons des *directives relationnelles* éparpillées dans toute la Bible. Il faut donc les regrouper en différentes catégories. Certaines sont très génériques et peuvent s'appliquer à toutes sortes de rapports. D'autres sont bien spécifiques, et s'adressent à des personnes qui se trouvent dans des situations particulières, comme les conjoints dans la vie conjugale, les parents, les enfants, les voisins et les amis.

Un bon exemple d'une directive générique c'est ce que nous appelons « la règle d'or » : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes » (Matthieu 7.12).

Il y a plusieurs directives qui s'appliquent à la manière dont les parents et les enfants se traitent entre eux.

Considérons quatre de ces directives :

1. Enfants, honorez vos parents

Une des directives les plus connues vient directement du décalogue, les Dix Commandements. On la trouve dans la deuxième moitié du décalogue, qui parle de nos rapports avec nos semblables. Le premier commandement de cette deuxième partie déclare : « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que l'Éternel, ton Dieu, te donne » (Exode 20.12).

L'apôtre Paul fait un commentaire intéressant concernant ceci en disant qu'il est «...le premier commandement accompagné d'une promesse » (Éphésiens 6.2).

Honore ton père et ta mère ! Que veut dire honorer son père et sa mère ? Comment fait-on cela ? On honore son père et sa mère en les respectant par nos paroles, par nos actes, avec une attitude interne d'estime envers la position qu'ils occupent.

Le mot grec utilisé pour décrire le verbe honorer inclut le sens de « révérence, appréciation et valoriser ».

[VOUS POUVEZ ICI INSERER UNE HISTOIRE QUI ILLUSTRE CLAIREMENT CE PRINCIPE.]

Une fois de plus : Comment honorer notre père et notre mère ? Salomon, l'homme le plus sage du monde, encourage les enfants à respecter leurs parents (Proverbes 1.8, 13.1, 30.17).

Même si nous ne sommes plus sous l'autorité directe de nos parents, nous ne pouvons pas ignorer le commandement clair de Dieu qui nous dit de les honorer. Même Jésus, le Fils de Dieu, la deuxième personne de la Trinité, se soumit à l'autorité de ses parents terrestres (Luc 2.51), et à l'autorité du Père céleste (Matthieu 26.39). Nous suivons l'exemple de Jésus quand nous traitons nos parents de la même manière révérencieuse avec laquelle nous nous approchons de notre Père céleste (Hébreux 12.9 ; Malachie 1.6).

Honorons-les dans nos actions tout aussi bien que dans notre attitude (Marc 7.6). Honorons-les dans les souhaits qu'ils verbalisent, tout aussi bien que dans ceux qu'ils n'expriment pas à haute voix. « Un fils sage écoute l'instruction d'un père, mais le moqueur n'écoute pas le reproche » (Proverbes 13.1).

Au sujet de ce commandement, Ellen White écrit ce qui suit : « Il concerne les jeunes et les enfants, les adultes et les personnes âgées. Il n'est aucune période de la vie où l'on est dispensé d'honorer ses parents. Cette exigence solennelle s'applique à tous les fils et à toutes les filles, c'est l'une des conditions de la prolongation de leur vie dans le pays que Dieu offrira à ceux qui auront été fidèles » (Le foyer chrétien, p. 281).

Comme le disait le pasteur Mark Driscoll dans un de ses sermons : «Honoré veut dire respecter, montrer de la déférence, se soumettre. Cela signifie avoir de l'amour, de l'appréciation et de l'affection envers eux. Honorer c'est quelque chose qui commence à l'intérieur, puis qui se manifeste extérieurement. Quand on possède l'honneur dans le cœur, ceci se manifeste dans les paroles»

2. Enfants, obéissez à vos parents

La deuxième directive parle de la manière dont les enfants doivent traiter leurs parents.

« Enfants, obéissez à vos parents [selon le seigneur] car cela est juste » (Ephésiens 6.1).

Les parents désirent le meilleur pour leurs enfants. Ils ne sont pas arbitraires par plaisir quand ils leur demandent ou leur disent de faire quelque chose ou de ne pas le faire, ou bien quand ils leur interdisent de faire telle ou telle chose.

Ellen White affirme quelque chose de grande importance quand elle écrit ce qui suit:

« Une des causes principales pour lesquelles le mal déferle sur le monde d'aujourd'hui est que les parents se laissent absorber par d'autres choses que celle qui est essentielle: de quelle manière se qualifier pour enseigner avec patience et bonté la voie du Seigneur à ses enfants ? Si le voile cachant les réalités pouvait être tiré, nous verrions qu'un grand nombre d'enfants qui se sont égarés, ont été soustraits aux bonnes influences à cause de cette négligence. Parents, allez-vous vous faire la même expérience? Aucune activité ne devrait prendre à vos yeux une importance telle qu'elle vous empêche de consacrer à vos enfants tout le temps nécessaire pour leur faire comprendre ce que signifie obéir au Seigneur et avoir en lui une confiance implicite... » (Le foyer chrétien, p. 175).

La nature et les résultats de l'obéissance aux parents est tellement importante que la Bible les énumère. Parmi ceux-là, on trouve les suivants :

« Enfants, obéissez en tout à vos parents, car cela est agréable dans le seigneur » (Colossiens 3.20).

«Enfants, obéissez à vos parents [selon le seigneur] car cela est juste» (Eph. 6.1).

« Ecoute, mon fils, l'instruction de ton père, et ne rejette pas l'enseignement de ta mère » (proverbes 1.8).

Les deux premières directives nous indiquent clairement comment les enfants doivent se comporter par rapport aux parents. Les principaux principes dans ces deux directives sont : Honorer et Obéir aux parents.

3. Parents, instruisez vos enfants

La Bible ne fournit pas seulement des directives dans un seul sens : comment les enfants doivent traiter leurs parents. Les Ecritures offrent de plus des directives aux parents, afin qu'eux aussi puissent apprendre à établir des relations avec leurs enfants.

La troisième directive que nous considérerons aujourd'hui se trouve dans l'Ancien Testament.

« Oriente le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre ; même quand il sera vieux, il ne s'en écartera pas » (proverbes 22.6).

Dans certains cas, ce texte a provoqué de la confusion et a été mal entendu par les parents.

Le Commentaire biblique adventiste nous donne quelques aperçus intéressants :

Beaucoup de parents ont interprété ce texte en obligeant leurs enfants à suivre une profession ou un métier qui leur plait. Ils ont ainsi produit de la tristesse et de la déception pour eux-mêmes, car l'enfant, en grandissant, choisit souvent une voie complètement différente. Ce verset, en fait, conseille aux parents de découvrir la voie ou leur enfant sera particulièrement plus utile à lui-même et aux autres, et où il trouvera le plus de satisfaction. La position spécifique d'une personne dans la vie est déterminée par ses capacités. Dieu a réservé une place à chaque personne dans son grand plan.

Dieu a accordé à chaque homme des talents nécessaires pour occuper cette place particulière. Par conséquent, le choix d'une profession devrait être en accord avec ces inclinations naturelles. Les efforts des parents et des enfants devraient être dirigés afin de découvrir le genre de travail que le ciel a déjà déterminé. L'inspiration déclare que ce verset enjoint les parents "de diriger, d'éduquer et de développer", mais pour faire cela "ils doivent comprendre eux-mêmes "la voie" que l'enfant doit suivre.

Parfois les parents veulent que leurs enfants suivent leurs traces. Un enseignant veut que son fils enseigne aussi, un avocat voudra que sa fille soit avocate, un médecin désire que son fils soit médecin, et un menuisier poussera son fils au même métier. Les parents poussent leurs enfants à être ce qu'ils avaient souhaité devenir mais qu'ils n'ont pas pu faire.

Mais dans cette situation, les parents peuvent étouffer les rêves et désirs personnels de leurs enfants que ceux-ci voudraient réaliser dans l'avenir. Chaque enfant a sa propre personnalité et ses propres talents, et il est possible que ses intérêts ne

soient pas les mêmes que ce que leurs parents désirent pour eux. Les enfants finiront alors par être frustrés parce qu'ils n'ont pas pu, qu'on ne leur a pas « permis » de poursuivre leurs propres intérêts et souhaits.

En tant que parents, nous devons comprendre que notre première et primordiale responsabilité est de guider les enfants vers Dieu. Ceci devrait être notre point de focalisation, au lieu de pousser nos enfants vers une profession particulière.

Le passage suivant des Saintes Ecritures est le schéma qui, jusqu'à notre époque, est répété chaque matin et chaque soir par les Juifs orthodoxes pratiquants:

« Ecoute, Israël ! L'Eternel, notre Dieu, l'Eternel est un. Tu aimeras l'Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces paroles que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras » (Deutéronome 6.4-7).

L'apôtre Paul ajoute : « ...Pères... élevez-les [les enfants] en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur » (Ephésiens 6.4).

Enseignez vos enfants par votre exemple. Tout comme le train a une locomotive et des wagons qui suivent, vos enfants vous suivront partout où vous les dirigez. Dirigez-les par un bon exemple.

Enseignez-les avec patience, tendresse et beaucoup d'amour.

Enseignez-les en pensant toujours, et avant tout, que le bien-être de leur âme doit être la première chose qu'on considère continuellement.

Enseignez-les afin qu'ils possèdent une bonne connaissance et une large compréhension de la Bible.

Apprenez-leur à faire de la prière une habitude quotidienne.

Enseignez-leur à fréquenter les cultes de l'église d'une manière régulière, afin qu'ils s'impliquent dans la vie et dans les ministères de l'église. Enseignez-leur à soutenir l'église avec leur temps, leurs talents, leurs biens et revenus.

Enseignez-leur à fortifier leur foi et de s'attendre à Dieu pour ouvrir les portes du ciel.

Enseignez-leur à être obéissants à Dieu et à leurs parents.

Enseignez-leur à toujours ne dire que la vérité, et rien que la vérité.

Enseignez-leur à bien connaître le Seigneur, pour qu'ils lui fassent confiance, pour qu'ils l'aiment, pour qu'ils partagent son amour, pour qu'ils vivent pour le Seigneur dans cette vie, et dans la vie future.

4. Parents, n'irritez pas vos enfants

La dernière directive que nous considérerons aujourd'hui se trouve dans le Nouveau Testament.

« Parents, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent »
(Colossiens 3.21)

Paul a écrit ces mots à l'église de Colosse, mais dirige aussi ces mêmes paroles à l'église d'Ephèse : « ... Pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur » (Ephésiens 6.4).

Dans la belle compilation des écrits d'Ellen White sur l'éducation des enfants (Child Guidance en anglais), elle établit plusieurs points extrêmement importants sur cette directive biblique.

En citant les paroles que l'apôtre Paul utilise en écrivant aux Ephésiens, Ellen White donne un exemple de ce qui peut emmener un parent à irriter ou provoquer ses enfants :

« Souvent, nous agissons davantage pour provoquer que pour obtenir. J'ai vu une mère arracher de la main de son enfant quelque chose qui lui faisait plaisir. Celui-ci, ne comprenant pas pourquoi, s'est senti injustement traité. Cela a généré une querelle suivie d'une sévère correction qui y mit un terme. Mais le combat a fait sur un tendre cœur une impression qui ne s'effacera pas facilement. Cette mère n'a pas agi sagement. Elle n'a pas évoqué le lien entre la cause et l'effet.

Sa réaction sévère et injustifiée a suscité chez l'enfant les pires sentiments qui, en des circonstances semblables, se réveilleront et se consolideront » conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants, p. 97.

Parfois les parents passent trop de temps à chercher les fautes chez leurs enfants.

Ecoutez ces conseils à propos :

« Vous n'avez pas le droit d'assombrir le bonheur de vos enfants en les critiquant ou en les censurant sévèrement pour des fautes insignifiantes. Les véritables fautes doivent être présentées comme ce qu'elles sont vraiment : des péchés, et il faut suivre un plan d'action ferme pour éviter qu'elles ne se répètent.

Cependant, il ne faut pas laisser les enfants dans un état de désespoir, mais, avec un certain degré d'encouragement pour qu'ils puissent s'améliorer et gagner votre confiance.

Les enfants désirent faire ce qui est bien, et ils se proposent dans leur cœur d'être obéissants, mais ils ont besoin qu'on les aide et les encourage » (Child guidance, p. 279).

J'apprécie beaucoup les derniers mots de ce passage : « Les enfants désirent faire ce qui est bien, et ils se proposent dans leur cœur d'être obéissants, mais ils ont besoin qu'on les aide et les encourage »

Nous vous encourageons à prendre le temps de lire le chapitre 4 de l'ouvrage *Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants pour y découvrir davantage*. Ellen White nous dit que les parents sont parfois trop durs dans la manière de discipliner les enfants; nous devons éviter de les censurer constamment et d'être arbitraires dans notre manière d'agir. Elle donne beaucoup de conseils très utiles.

CONCLUSION

Dans la Bible il y a beaucoup d'autres directives qui nous montrent comment avoir de bons rapports entre parents et enfants.

Aujourd'hui, nous n'avons vu que quatre de ces directives.

Aux enfants, les Ecritures disent : « Honore ton père et ta mère » et « enfants, obéissez à vos parents ».

Et aux parents, la Bible dit : « Instruisez les enfants » et « n'irritez pas vos enfants ».

Dieu désire que nous ayons de bonnes relations, des rapports sains et positifs avec nos enfants. Il veut que ces relations soient un reflet de la communion que nous avons avec le Seigneur.

On raconte l'histoire d'un homme qui rentrait du travail, tard chez lui, fatigué et irrité, et qui rencontra son petit garçon de cinq ans qui l'attendait à la porte. La conversation se déroula ainsi :

Garçon : Papa, je peux te poser une question ?

Père : Bien sûr mon garçon. De quoi s'agit-il ?

Garçon : Papa, combien tu gagnes de l'heure ?

Père : Ceci ne te regarde pas ! Pourquoi poses-tu cette question ? - répondit-il, fâché.

Garçon : Je veux simplement savoir ! Combien gagnes-tu ?

Père : Bon, si tu veux donc le savoir, je gagne 30 dollars de l'heure ! lui cria-t-il.

Garçon : Oh ! (*dit-il en baissant la tête et en regardant par terre*).

Garçon : Papa, est-ce que tu pourrais me prêter un dollar ?

Père : Si la seule raison pour laquelle tu m'as demandé de te prêter de l'argent c'est pour acheter un jouet ou une autre bêtise, va tout droit dans ta chambre et tout de suite.

Le petit garçon partit rapidement dans sa chambre, et ferma la porte sans faire de bruit.

Un peu plus tard, l'homme commença à se calmer et à réfléchir. Il avait peut-être été dur et son garçon avait besoin d'acheter quelque chose avec le dollar qu'il voulait lui emprunter. En effet, le petit ne lui demandait presque jamais d'argent.

Le papa se rendit à la chambre du petit et ouvrit la porte.

Père : Est-ce que tu dors, mon petit ? murmura-t-il.

Garçon : Non, Papa, je suis réveillé.

Père : Bon, j'ai réfléchi... peut-être que j'ai été trop dur avec toi, il y a quelques minutes. Voilà le dollar que tu m'as demandé.

L'enfant s'assit aussitôt sur son lit. Un grand sourire aux lèvres, il s'exclama :

Garçon : Oh ! Merci, Papa, merci beaucoup !!

Et il sortit de dessous son oreiller quelques billets froissés. Quand le père vit cela, il sentit que la colère montait de nouveau.

L'enfant compta lentement son argent et, en terminant, il leva les yeux vers son père. Le visage froncé, le père interpela son garçon :

Père : Et pourquoi veux-tu plus d'argent, tu en as déjà !!

Garçon : Je n'en avais pas encore assez, mais maintenant, j'ai les 30 dollars qu'il me fallait. Papa, est-ce que je peux acheter une heure de ton temps ? S'il te plaît, rentre tôt demain soir, je voudrais souper avec toi.

Le père était complètement abasourdi. Mettant ses bras autour du petit garçon, il lui demanda de lui pardonner.

Parents, aimez vos enfants, instruisez vos enfants, mais ne les irritez pas.

Enfants, quel que soit votre âge, aimez vos parents, honorez-les parents, et obéissez-les.

Je prie pour que vos relations soient toujours imprégnées de respect mutuel, d'admiration mutuelle, et d'apprentissage mutuel. AMEN !

Claudio CONSUEGRA

*Directeur des ministères de la Famille
Division Nord-Américaine*

Pamela CONSUEGRA

*Directrice-adjointe des ministères de la Famille
Division Nord-Américaine*

Sujet de prière

Permettre au Saint-Esprit de m'aider à appliquer le modèle divin au sein de ma famille



Sermon du Dimanche

ÊTRE PARENTS A L'ÈRE DES NOUVEAUX MEDIAS

Texte biblique

« On lui amena aussi les petits enfants, afin qu'il les touchât. Mais les disciples, voyant cela, reprenaient ceux qui les amenaient. Et Jésus les appela, et dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. »

Luc 18 : 15,16

Introduction

Dans le cadre de ce culte d'adoration, nous développerons la problématique des risques et des dangers auxquels les jeunes peuvent être confrontés en lien avec les nouveaux médias (Smartphone, réseaux sociaux, jeux en ligne, etc.). Quels changements ceux-ci provoquent-ils sur l'exercice de la parentalité ? Quel doit être notre regard en tant que parents sur ces nouvelles technologies, comment éduquer nos enfants pour qu'ils en fassent un usage éthique et moral, et les protéger contre leurs effets néfastes. Ce sont là les quelques questions auxquelles nous tenteront de répondre à la lumière de la parole de Dieu.

La responsabilité des parents vis-à-vis des nouveaux médias

Lorsqu'on apprend à un enfant à faire du vélo, on lui apprend à tenir en équilibre, et à pédaler sur deux roues. L'enfant peut croire qu'il sait faire du vélo, et se laisser emporter par l'ivresse de se déplacer seul plus vite. Pourtant, on doit encore lui apprendre l'usage des freins et les règles de la sécurité routière pour maîtriser la nouvelle autonomie et la nouvelle responsabilité qu'il vient d'acquérir.

Cette expérience assez ordinaire de la vie nous montre qu'une éducation réussie est plus qu'un ensemble de règles et de principes que l'on transmet, mais plutôt une démarche du parent qui consiste à **accompagner** son enfant durant toutes les étapes et dans tous les domaines de sa vie.

A n'en pas douter, en ce 21^{ème} siècle, les nouveaux médias constituent un centre d'intérêt majeur dans la vie des jeunes. Il n'est donc pas question de les ignorer, ou encore de les interdire, en effet bien que leurs usages comportent un certain nombre de risques, ils apportent également de nombreux avantages. Citons-en quelques-uns : L'accès rapide à la culture et à une masse importante de connaissance, l'accès à un large réseau d'aide et de service, le réseautage social, etc... D'ailleurs il est démontré que la plupart des jeunes qui utilisent les nouvelles technologies pour entretenir des amitiés, possèdent une meilleure estime d'eux-mêmes.

Dans la mesure où le rôle d'éducateur des parents implique qu'ils se portent garant de la bonne santé physique, et mentale de leurs enfants, mais aussi de leur protection contre des agressions de toute nature, c'est à eux qu'il appartient en premier lieu de les former pour qu'ils fassent un bon usage des nouvelles technologies de communication. A l'instar du vélo nous devons **accompagner** nos enfants dans leur pratique des nouveaux médias, et surtout ne pas les laisser livrés à eux-mêmes.

Si le rythme effréné des innovations dans le domaine des nouvelles technologies peut faire reculer plus d'un, et rendre difficile l'adaptation des parents à ces dernières, cela peut être aussi une opportunité pour chacun d'expérimenter des relations plus enrichissantes. Les adolescents ayant plus de facilité dans ce domaine peuvent transmettre leur savoir à leurs adultes, tandis que ces derniers compte tenu de leur expérience de la vie peuvent leur inculquer des principes de moralité et d'éthique indispensables permettant d'évoluer en toute sécurité dans le monde en ligne.

Ellen White déclare que "*Notre œuvre pour le Christ doit commencer au sein de la famille... Il n'est pas de champ missionnaire plus important*".(Foyer Chrétien p 28,3)

La qualité des relations familiales est donc primordiale dans le contexte de la mission que le Christ nous confie. De ce fait les nouvelles technologies ne doivent pas être des obstacles ou des sujets de dispute entre parents et enfants, mais plutôt des moyens d'explorer de nouvelles relations, pour des liens de familles plus profonds, plus solides, et plus dynamique.

Quels sont les dangers des nouveaux médias ?

On peut catégoriser en trois domaines les principaux dangers liés aux nouvelles technologies de l'information et de la communication.

La cybercriminalité : Elle est caractérisée par le vol d'identité, de données, la fraude bancaire, espionnage industriel, les activités terroristes, etc...

La cyberdépendance : Elle se caractérise par un usage problématique d'internet pouvant entraîner une dépendance à la pornographie, aux jeux en lignes, aux achats en ligne, etc...

La cyberintimidation : Elle se manifeste par des attitudes en ligne tels que, les moqueries, les humiliations, les menaces, le harcèlement, la diffamation, etc...

La cyberintimidation est un phénomène plutôt récent et quelque peu méconnu comparativement aux deux autres domaines. Il sera donc l'objet de notre attention dans la suite du sujet. Il concerne principalement la tranche d'âge de 13 à 19ans. Bien souvent sous-estimé par la plupart des gens, ses conséquences sont souvent désastreuses.

Quelques chiffres pour prendre la mesure du phénomène :

Selon les principaux sondages, **70%** des jeunes auraient déjà été victime de cyberintimidation, et **44%** auraient été des cyberintimidateurs. Parallèlement seulement **7%** des parents de ces jeunes se disent préoccupés par ce phénomène.

Pendant longtemps ce phénomène a été pris à la légère, considéré parfois comme constitutif de la construction des jeunes et des adolescents, un peu comme si la violence pouvait contribuer à forger le caractère.

Du côté des jeunes l'argument qui est le plus souvent mis en avant dans les cas de cyberintimidation, est celui qui consiste à dire "C'était juste pour rire". Se pose alors la question de savoir s'il peut y avoir une forme de violence qui puisse être acceptable ?

Lisons Mathieu 18 : 6.

Ce texte nous met donc en garde contre le fait de prendre à la légère la souffrance psychique humaine, en particulier celle des enfants, ou encore d'être soit même à l'origine de cette souffrance. La notion de violence ou de souffrance occasionnée ne doit donc pas se mesurer uniquement à partir de nos propres critères, mais également en fonction de ce que l'autre peut ressentir.

Quelle définition retenir de la Cyberintimidation ?

D'après le site "teljeunes.com" l'intimidation est un **comportement qui cause de la détresse** chez le jeune qui en est victime. Il peut être intentionnel ou non, et a pour effet de blesser, nuire, isoler, menacer, contrôler ou punir l'autre. Le ressenti de la victime est l'élément essentiel dans ce genre de phénomène. Si une situation peut amuser ou faire rire quelqu'un, elle peut constituer une blessure ou une humiliation pour quelqu'un d'autre. Par exemple l'attribution d'un surnom.

Bien entendu la cyberintimidation répond à la même définition que l'intimidation, si ce n'est que par le biais de la technologie, elle amplifie considérablement l'impact du phénomène. Comment ?

- ❖ **L'absence d'empathie** : La personne intimidée n'étant pas en face de soi, cela peut emmener à poser des gestes plus violents que dans un face à face.
- ❖ **La capacité de propagation de l'information** : Les messages envoyés peuvent être vus par des centaines ou des milliers de personnes de façon instantanée.
- ❖ **La pérennité de l'information** : Les messages dénigrants restent en ligne même lorsque l'intimidation a cessé, donc des conséquences négatives sur le long terme.
- ❖ **L'accessibilité du réseau** : Grâce aux plateformes mobile comme les smartphones, l'intimidation peut se faire 24h/24, et vous suivre partout.
- ❖ **Le sentiment d'anonymat** : Le contexte d'anonymat de certaines plateformes conduit les personnes à lever leurs inhibitions, et à commettre des actions qu'elles ne feraient pas dans la vie réelle.

Tous ces aspects propres aux nouvelles technologies sont de puissants générateurs d'émotions qu'il sera difficile à un jeune de canaliser. Les conséquences observées dans les cas les plus graves sont l'anxiété, la dépression, les envies suicidaires.

Quelles réponses pouvons-nous apporter face aux dangers des nouveaux médias, que dit la Bible à ce sujet ?

Explorons quelques pistes...

Lire 1 Samuel 1 : 1 – 15

Le texte nous dit que Peninna prodiguait des mortifications à Anne pour la porter à s'irriter contre l'Éternel..., et que cela se passait chaque année. Les effets de cette situation sur cette dernière sont clairement identifiés comme négatif, en effet elle pleure, ne mange pas, et son cœur est attristé. On peut donc dire qu'elle est victime d'intimidation. S'agissant d'Elkana son mari, ou du prophète Elie, ni l'un ni l'autre ne parviennent à déceler cette situation en tant que telle. La réponse de son mari "*Est-ce que je ne vaudrais pas mieux que dix fils*", montre qu'il n'a pas pris en compte le ressenti d'Anne, quand à Elie il pensait qu'elle était ivre.

Pour répondre au phénomène d'intimidation ou de cyberintimidation, nous retiendrons qu'il faut d'abord le reconnaître, le déceler, en tant que victime, mais aussi en tant que témoin. Comment ?

Ce genre de situation se produisant le plus souvent à l'abri du regard des adultes, il est très important d'être très attentif à tout changement de comportement extérieur chez l'enfant. Par exemple le refus d'aller à l'école, la baisse des notes, le repli sur soi, le trouble du sommeil, le refus d'utiliser l'ordinateur, l'oubli de son matériel, mais aussi les attitudes agressives, la faible empathie, l'utilisation de nombreux compte en ligne dans le cas de l'intimidateur. Malheureusement il n'est pas toujours possible d'identifier ces signes chez la victime qui cherche le plus souvent à cacher sa souffrance. D'où l'importance d'instaurer des espaces de verbalisation et de dialogue dans nos foyers. Quels peuvent-être ces espaces ?

Le moment du repas en famille : Des données statistiques, indiquent que 66% des ménages français dînent devant la télévision. La durée moyenne du repas est de 35 minutes, ce qui correspond à la durée du JT. Si nous éteignons le téléviseur durant cet instant privilégié, nous favoriserons le dialogue et les échanges. Les liens familiaux s'en retrouveront plus que renforcés, les enfants seront ainsi davantage armés pour faire face aux défis de la vie.

Le culte de famille : Selon une étude menée par l'institut de sondage de George Barna **33% des membres adventistes actifs font le culte familial une fois par semaine**. Bien utilisé cet espace peut contribuer grandement au bonheur et à l'équilibre de la famille. Il doit être un moment d'adoration et de méditation pour les enfants, et adapté aux enfants, (pourquoi ne pas y introduire l'usage des nouvelles technologies) mais aussi un espace favorable à l'écoute, et aux échanges en toute liberté et sans contraintes.

La première piste consiste à déceler et à reconnaître le phénomène de Cyberintimidation.

Lire Proverbes 22 : 6

Ce texte nous enseigne qu'éduquer, c'est avant tout anticiper. L'éducation aux nouvelles technologies doit se faire bien en amont des usages. En effet les aptitudes permettant de naviguer en toute sécurité dans le cybermonde appartiennent plus aux domaines de la morale et de l'éthique, que de la technique.

Il faut donc travailler à développer chez l'enfant dès le plus âge :

L'empathie : C'est le principe le plus fondamental de toutes activités en ligne. Il consiste à se mettre à la place de l'autre afin d'imaginer ce que l'autre peut ressentir. Sur la base de signaux extérieurs tels que le ton de la voix, les expressions faciales, ou la posture, on peut déterminer l'influence de son comportement sur son interlocuteur. Les interactions en ligne ne permettant pas ce type de situation il devient alors difficile de manifester de l'empathie, ce qui amener à causer du tort à son prochain même sans le vouloir. Pour pallier à cela, le parent doit dès le plus jeune âge travailler au développement de l'empathie chez

l'enfant en verbalisant le plus souvent que possible l'expression de ses sentiments, ou celle des autres (par exemple expliquer lui ce qui fait qu'une personne est triste ou heureuse dans une situation, et pourquoi, demander lui ce qu'il ressentirait si on lui enlevait son jouet,...). Lorsque les enfants atteignent l'âge de la préadolescence il faut les encourager à se mettre à la place de l'autre en leur présentant des situations réelles ou encore des jeux de rôle.

Le respect des règles : Il n'est pas question d'interdire l'accès aux nouvelles technologies, mais plutôt d'établir des règles clairement définies, auxquelles personnes ne devra déroger, y compris les parents. Dans ce contexte, il est à noter que l'**accompagnement** se fait par l'exemple.

Sensibilisation à l'influence des médias : Bon nombre des usages problématiques d'internet trouvent leur cause dans les représentations véhiculées par les médias télévisuels. Il est donc important de savoir ce que nos enfants regardent et écoutent, et d'être prêt à en discuter avec eux (par exemple, on peut discuter du fait que la violence est beaucoup plus courante dans les médias que dans la vraie vie).

La culture du secret : Notre société moderne de consommation nous incite à communiquer toujours plus nos informations personnelles, par exemple 2% des jeunes communiquait leur numéro de téléphone en ligne en 2006 contre 20% en 2012. Les parents doivent donc apprendre aux enfants, à ne pas donner trop facilement leurs renseignements personnels, afin que cela ne leur soit pas préjudiciable dans d'autres circonstances.

La deuxième piste consiste à faire de la prévention. L'éducation aux nouveaux médias doit se faire bien en amont de leurs usages.

Lire Romains 12 : 2 et 9

Lorsqu'on est victime de cyberintimidation, il est important d'adopter la bonne attitude afin d'éviter que la situation ne s'aggrave.

On peut donc retenir deux aspects important concernant la bonne attitude à adopter.

Premièrement : l'engagement quand on est témoin

La dynamique de la cyberintimidation répond à une logique de groupe. Elle fait intervenir la victime, l'intimidateur, mais aussi les témoins. Ces derniers d'une certaine façon participent à entretenir le phénomène, puisque l'intimidateur recherche la plupart du temps une forme de reconnaissance auprès de ses pairs. Par peur de représailles, ou par peur d'aggraver la situation, les témoins adoptent le plus souvent une attitude de passivité. Or l'expérience montre dans neuf cas sur dix, que lorsqu'un témoin au moins, intervient, la

situation de cyberintimidation cesse immédiatement. Développer l'engagement chez l'individu, c'est lui donner la capacité de se démarquer du groupe, de s'extirper de son influence, lorsque celui-ci adopte une position contraire à ce que l'on pense être bien ou mal.

Deuxièmement : La gestion des émotions quand on est victime

Il est important d'enseigner aux adolescents qu'il peut être difficile de pratiquer de l'empathie lorsque nous ressentons des émotions fortes comme la colère ou la peur. Une bonne stratégie consiste ici à leur enseigner à anticiper et à reconnaître ces émotions et à les gérer en se donnant eux-mêmes le temps de se calmer avant de répondre. Souvent l'intimidateur cherche à provoquer, il est donc primordial de ne pas agir comme l'intimidateur sous l'effet des fortes émotions.

La troisième piste consiste à être tempéré dans ses émotions, et réactif dans ses actions.

En conclusion

L'exercice de la parentalité a-t-elle changé avec l'arrivée des nouvelles technologies multimédias ? La réponse est non.

Si les nouvelles technologies tendent à faire évoluer notre société, elles ne changent pas les fondamentaux en matière d'exercice de la parentalité. En réalité les problématiques liées aux nouveaux médias sont davantage le fait de relation familiale et parentale insuffisamment consolidées, que de la technologie en elle-même. Etre parent à l'ère des nouveaux médias consiste plus que jamais à **accompagner** nos enfants. **Accompagner**, ce n'est pas laisser faire..., ce n'est pas faire pour..., mais c'est faire avec..., avec patience, douceur, bonté, et courtoisie. Bien sûr cela nous demandera beaucoup de ressources en termes d'implication, d'écoute, de conseils, et surtout de temps, mais cela nous procurera également de la joie et de la satisfaction dans notre rôle de parent.

Après une dure journée de labeur, après avoir prêché pour les foules, Jésus prit du temps pour accueillir des enfants, et les bénit. Il dut certainement les prendre dans ses bras, ou encore sur ses genoux. Il nous montre ainsi le chemin à suivre, de sorte que nos enfants soient aussi l'objet de toute notre attention, de toute notre affection, et finalement l'objet de notre mission qui consiste à faire d'eux des disciples.

Que Dieu nous aide en tant que parents, à faire de nos foyers de véritables espaces, d'écoute, et de dialogue, où nos enfants se sentiront valorisés, encouragés, **accompagnés** en définitive.

Voici deux déclarations d'Ellen White qui méritent d'être considérées avec attention :

"Appliquez les règles du foyer avec sagesse et amour, et non avec une verge de fer. Les enfants obéiront de bon gré aux règles de l'amour. Dites du bien de vos enfants chaque fois que vous le pouvez. Rendez leur existence la plus heureuse possible. Entretenez la richesse du terrain de leur cœur par des manifestations d'amour et d'amabilité en vue de les rendre réceptifs à la semence de la vérité". (Foyer Chrétien p 13,2)

"Pour que la religion ait une influence sur notre société, elle doit d'abord en avoir une dans la famille". (Foyer Chrétien p 269,4)

Amen !

Nick et Rony SOUPREMANIEN

Respectivement psychologue et enseignant, Eglise Adventiste de la Guadeloupe

Question :

Comment gérer les défis causés par les médias dans la famille ?

Sujet de prière :

Prier pour que l'Esprit-Saint m'aide à faire un bon usage des médias au sein de ma famille



Sermon du Mercredi

COMMENT GERER LA PRESSION DU GROUPE ET ASSEOIR SON IDENTITE

Texte biblique

« Je reconnais que tu peux tout et que rien ne s'oppose à tes pensées. Quel est celui qui a la folie d'obscurcir mes desseins? Oui, j'ai parlé sans les comprendre, des merveilles qui me dépassent et que je ne conçois pas. Écoute-moi et je parlerai, je t'interrogerai et tu m'instruiras. Mon oreille avait entendu parler de toi, mais maintenant mon œil t'a vu »

Job 42 : 1-3

Introduction

Job était un homme droit devant l'Éternel, mais sous l'effet de l'affliction qu'il subissait par des paroles injustes de la part de ses trois amis, il a été emmené à se poser des questions sur ses mérites et presque à mettre en danger sa foi. Nous voyons là, mis en œuvre, un des différents mécanismes auxquels nous sommes soumis au sein d'un groupe. L'épître aux Colossiens 2 :8 nous dit « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde et non sur Christ ».

S'appuyer sur Christ et non sur le groupe, c'est l'essentiel, le plus important. Pourtant le groupe fait partie intégrante de notre vie, puisque dès que plusieurs personnes sont réunies avec une même idéologie ou visent une même action, un même but, le groupe existe. La vie du groupe pénètre toute notre individualité. Nous sommes influencés par nos groupes d'appartenance. Les influences se font sentir aussi dans nos groupes confessionnels, professionnels, scolaires, de loisirs etc... grands et petits les subissent de façon inconsciente, mais bien réelles.

Toutefois, certains aspects de notre individualité échappent à ces influences, nous avons des besoins biologiques et nous possédons un caractère qui est plus ou moins façonné par les contacts sociaux (parents, modèles sociaux etc...) enfin, nous pouvons remettre en question, les valeurs du groupe auquel nous appartenons. Nous disposons d'une plus ou moins grande capacité de réflexion, de questionnements sur les actions du groupe, son mode d'intégration. Nous sommes libres d'accepter ou non tout ce que propose le groupe, ou tout simplement la société.

Nous avons vu que, tous les milieux dans lesquels nous évoluons, qu'ils soient religieux, culturels ou autres, ont une influence modelante et enveloppante qui définissent nos actions et nos comportements.

Chacun a des comportements différents selon l'environnement dans lequel il se trouve. Prenons l'exemple d'un enfant, qui est parfaitement sage à la maison avec ses parents, mais qui va provoquer leur étonnement et peut-être pire que cela, quand l'animatrice de l'école du sabbat ou le professeur des écoles, révélera son comportement indiscipliné ou violent ; le contraire pouvant être vrai aussi.

Ce phénomène touche toutes les tranches d'âge : le mari violent/super collègue ou le contraire, mari prévenant/collègue irascible, l'adolescent sympathique au dehors, mais intenable et violent à la maison. Nous avons ainsi une multitude d'exemples où les réactions des uns et des autres peuvent nous surprendre.

Dieu met en garde ses enfants contre les influences néfastes, quand il nous demande d'être prudents dans nos relations et surtout avec ceux qui ne le connaissent pas. Nous savons que les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs « Sortez du milieu d'eux mon peuple » l'Eternel nous appelle à la résistance, face aux diverses influences qui nous guettent, pas dans le mépris mais habités par l'amour de Dieu. Le meilleur moyen de résister est de faire le choix très clair de Suivre Christ en gardant les yeux fixés en haut. Une précision tout de même. Il s'agira pour nous d'être de bons exemples afin d'attirer à Christ ceux qui ne le connaissent pas.

Dans le désert, depuis leur départ d'Egypte les enfants d'Israël ont été soumis aux mauvaises influences de ceux qui n'avaient pas mis leur foi en Dieu et ils n'arrêtèrent pas de contrarier Dieu et de mettre à l'épreuve la patience de Moïse, jusqu'au jour où, las de leurs récriminations, il désobéit à Dieu et frappa deux fois le rocher, au lieu de lui parler.

Nous avons encore beaucoup d'exemples dans la Parole de Dieu, où les personnes se laissent entraîner, à faire des choses contraires aux principes qu'ils sont sensés défendre. Il y en a d'autres heureusement qui ont su garder leur identité, celle qu'ils ont acquise et consolidée au pied du Seigneur.

Dans toute l'histoire du peuple de Dieu, nous entendons l'appel à résister aux influences néfastes de la société dans laquelle nous vivons. N'oublions pas, que notre environnement nous façonne, mais la connaissance des principes divins et la Grâce, nous permettent de grandir et d'être suffisamment forts pour résister aux tentations.

Comment protéger nos enfants et nous-mêmes de tout ce qui est mauvais dans ce monde ?

La pression de conformité a de multiples aspects, mais elle existe toujours comme « exigence du groupe à l'égard de celui qui y participe. Dans l'église aussi, nous observons cette « pression de conformité », non par l'adoption spontanée de standards de conduite, de styles, mais par l'intégration de principes moraux religieux, de l'idéologie chrétienne mûrement réfléchie et acceptée.

« Ne vous y trompez pas, les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs ». 1 corinthiens :15 : 33

La pression de conformité est constituée de 2 facteurs,

Le besoin d'approbation : l'évolution de l'être humain (de bébé à adulte) tient dans l'acceptation de soi par autrui.

Le besoin de certitude : souvent l'accord des autres est le seul moyen dont on dispose pour sortir du doute.

Nous voyons combien notre personnalité est sous l'emprise des différents groupes auxquels nous appartenons (famille, église, école, amis etc...)

DIEU ne nous demande pas de nous isoler du monde « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.» Il nous demande de résister à l'assimilation, à l'intégration totale, qui nous fait perdre notre identité chrétienne.

Dans l'épître aux Ephésiens 5 :6,7 l'apôtre Paul nous dit « Que personne ne vous séduise par de vains discours, car c'est à cause de ces choses que la colère de DIEU vint sur les fils de la rébellion. N'ayez donc aucune part avec eux ».

L'influence ne vient pas seulement du groupe, elle est aussi intérieure, elle prend sa source dans nos pensées secrètes, nos désirs impurs contre lesquels nous ne luttons pas ou ne pouvons pas lutter. D'après Romains 7 :21 « Je trouve donc en moi cette loi ; quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi »

Sans l'aide de Dieu nous sommes faibles, mais la fierté, que nous ressentons quand nous avons résisté et remporté la victoire, est très précieuse ; elle conforte notre estime de soi qui nous permet « d'être », d'avoir une identité certaine.

Face au groupe nous devons réfléchir aux conséquences de nos actes et de nos décisions.

Qu'est-ce que je veux être ? Nous devons apprendre à nous accepter et ne pas essayer de plaire aux autres en faisant des choses contraires à nos principes, nos valeurs. L'apôtre Paul dans 2 corinthiens 13 :5a, nous incite à nous tester dans les diverses situations auxquelles nous pourrions être confrontées « Examinez-vous, vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous, vous-mêmes »

Il est important de savoir qui je veux être maintenant et dans quelques années, ce que je veux faire pour moi.

Souvent les personnes qui ont fait de mauvais choix, aiment à pousser les autres à les imiter, à suivre leurs traces, ceci leur donne une sensation de pouvoir, de satisfaction malsaine à l'instar de Satan qui entraîne beaucoup d'hommes dans sa perte.

Les influences se font sentir de manière très forte dès l'enfance et se poursuivent à l'adolescence, quand le sentiment d'appartenance à un groupe se fait pressant. Les parents ont alors, une grande responsabilité : aider leurs enfants et tous ceux dont ils ont la charge, à rester fidèles aux principes et valeurs inculqués très tôt dans la vie.

Lorsque nous obéissons aux principes purs et vrais, Dieu nous aide à surmonter les tentations et cette fidélité permet de gagner les autres ; d'avoir à notre tour une influence positive sur l'autre. Résister aux tentations rend plus fort, d'où l'importance de choisir de bons amis, afin qu'ensemble, on puisse résister à la pression du groupe.

« Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur et par sa force toute puissante, revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable., prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté »

Marie-Andrée RIOUAL

Psychologue, Eglise Adventiste de la Martinique

Question

Comment pour identifier le mal être chez nos enfants, et que mettre en place pour les aider ? A qui faut-il s'adresser quand je me sens mal dans ma peau ?

Sujet de prière

Prier pour la guérison de ceux qui sont dans des situations difficiles.



Sermon du Vendredi

COMMENT ACCOMPAGNER NOS ENFANTS, LES DISCIPLINER ?

Texte biblique

« Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. » Ephésiens 6 :4

Introduction

Aristote, 400 ans av JC parle déjà du rôle des sens : pas de pensée sans image.

L'enfant s'émerveille quand il peut toucher

Comenius (philosophe, grammairien et pédagogue tchèque 1692 - 1770) reconnaissait que l'enfant apprend mieux quand il peut toucher. Seguin (1818-1880) élève d'Itard (1774-1838) a créé un matériel que Maria Montessori a perfectionné. Le fait de connaître son milieu de connaître son fonctionnement amène l'enfant à trouver sa place dans la société.

L'enfant vit pour toucher, touche pour vivre, c'est une machine à toucher. Quand l'enfant répète et répète, il se construit, il analyse le monde. Nous sommes là dans l'esprit absorbant.

Il est important pour les parents de comprendre comment fonctionne un enfant dans ses différentes étapes et l'accompagner en y tenant compte afin de susciter en lui des dispositions à l'appel de Dieu et qu'il le conduise sur le chemin de la transformation par l'esprit.

Comment donner une discipline appropriée à l'enfant ?

Très tôt il faut contrôler, discipliner l'enfant, plus on discipline tôt, mieux seront les enfants : c'est l'héritage que nous avons reçue dans notre culture judéo-chrétienne. « Qui aime bien, châtie bien ! » n'est-ce-pas ? Et le livre des proverbes ne dit-il pas : « celui qui épargne le bâton à son fils ne l'aime pas ?

Ainsi, très tôt, nous lui donnons des tapes sur la main pour lui dire ne touche pas, dépose ceci, dépose cela... Quelle erreur ! Quand nous faisons cela à 1an, 1 an et demi, nous sommes simplement en train de dire à l'enfant n'écoute pas ton cœur.

Jusqu'à 18 mois nous n'avons pas besoin de discipliner fortement l'enfant, de le taper sur la main pour l'empêcher de toucher. Quand nous le faisons nous punissons la créativité de l'enfant, nous détruisons son esprit d'initiative.

Nous devons simplement assurer leur sécurité, enlever de leur portée ce qui constitue un danger.

Avant 18 mois le rapport de cause à effet n'est pas instauré. Le cerveau de l'enfant n'a pas la maturité nécessaire pour faire le lien entre les coups qu'il reçoit et ce qui lui est interdit.

A partir de 18 mois pour les filles, 20 pour les garçons nous pouvons commencer à discipliner. Avant, la seule discipline utile est la protection de l'enfant. Otez de sa portée tout ce qui pourrait être dangereux, qui pourrait le blesser.

Comment comprendre le modèle rédempteur de la discipline et le reproduire dans ma famille ?

A partir de 18 / 20 mois, il en va autrement

18 mois / 5 ans : C'est la 1^{ère} adolescence.

C'est la période du NON, c'est la crise de la première l'indépendance. Maintenant arrive le temps de la discipline. Là l'enfant doit comprendre qu'il ne contrôle pas le monde, qu'il n'est pas le centre de la famille, que la famille ne tourne pas autour de lui. Il doit apprendre à faire même les choses qu'il n'aime pas. C'est le moment où il faut le confronter. Et souvent on s'est épuisé à le faire avant et on devient laxiste : deuxième erreur !

La discipline ne doit pas être brutale, violente, mais il faut être légaliste, ferme. Il ne faut pas changer d'avis. Il faut poser les limites et l'enfant ne doit pas aller au-delà de ces limites. Si l'enfant dépasse les limites il faut le confronter. Comment ?

Quelle discipline adopter quand l'enfant me résiste à l'âge deux ans ?

Les détracteurs de la pédagogie Montessori ont souvent dit que cette pédagogie était celle de l'enfant roi, une école où les enfants font ce qu'ils veulent. Pour certaines personnes, volonté et obéissance sont deux notions antagonistes. Pour elles, le but de l'éducation est de plier la volonté de l'enfant pour y substituer celle l'adulte.

La discipline ne doit pas s'appuyer sur la menace et sur la peur. Dans son livre « l'esprit absorbant » Maria Montessori dit que C'est une erreur de croire que la volonté de l'enfant doit être détruite pour qu'il obéisse.

Obtenir l'obéissance d'un enfant qui a déjà développé sa volonté, mais qui choisit librement de suivre la nôtre donne des résultats différents.

Comment l'aider à développer sa volonté ?

Nos enfants, en choisissant librement leur travail, en répétant l'exercice choisi, développent la conscience de leurs actes. Ce qui au début n'était qu'impulsion vitale, devient acte voulu, et c'est là le réveil de l'esprit.

Visite de la dame de la haute : « Alors ici vous faites tout ce que vous voulez, n'est-ce-pas ? » dit-elle.

Réponse d'un enfant : « Non, madame, nous ne faisons pas ce que nous voulons, nous voulons ce que nous faisons. » l'enfant sentait la différence subtile entre faire qui vous plaît et aimer ce que l'on fait.

La volonté et l'obéissance sont connexes entre elles.

Elle a montré que le développement de l'obéissance se divisait en trois degrés :

- 1^{er} degré : à ce stade l'enfant n'obéit qu'occasionnellement.

L'obéissance ne dépend pas seulement de ce que l'on appelle la bonne volonté. Durant la 1^{ère} période de la vie, les actions du petit enfant obéissent à ce que Montessori appelle **l'HORME**, c'est-à-dire cette force de la vie en cours d'évolution. L'enfant a des mouvements réflexes. Entre 1an et 6ans va se développer la conscience et le contrôle de soi. Durant cette période l'obéissance va dépendre des phénomènes de formation. Il faut une certaine habileté et un certain degré de maturité pour pouvoir exécuter l'ordre. C'est pourquoi en dessous de trois ans un enfant ne peut pas être obéissant si l'ordre qu'il a reçu ne correspond pas au développement qu'il a atteint. Il ne le peut pas parce qu'il ne s'est pas encore construit lui-même. Il ne peut pas se dominer consciemment. Cette construction de lui-même, de sa conscience se met en place progressivement. Tant que dure cette période de formation, l'obéissance est occasionnelle. Ce n'est que lorsque l'acquisition est devenue solide et permanente que la volonté peut en disposer. Exemple de la marche.

Le 1^{er} degré de l'obéissance se situe donc dans la période où l'enfant peut obéir, mais n'y réussit pas toujours : c'est le moment où l'obéissance et la désobéissance marchent de pair.

Le 2^{ème} degré est atteint quand l'enfant peut obéir. Ses habiletés t bien consolidées peuvent maintenant répondre non seulement à sa volonté, mais aussi à la volonté d'un autre.

Le 3^{ème} degré de l'obéissance dépasse le rapport avec l'habileté acquise. Ici l'enfant accepte l'autorité d'une personne dont il sent la supériorité. C'est comme s'il se rendait compte que le maître peut faire des choses supérieures à ce qu'il peut faire lui-même. Il prend conscience que l'adulte peut le faire grandir. Cela lui procure de la joie. Pouvoir recevoir des directives de cet être supérieur rend l'enfant enthousiaste et impatient d'obéir.

Quand on comprend cela, on comprend qu'il n'est nul besoin de brutaliser, de violenter, de battre un enfant pour qu'il obéisse.

Alors comment faire lorsque l'enfant me résiste ?

« Qui épargne le bâton à son fils ne l'aime pas » Proverbes 23 : 13, 14.

Que représente le bâton ? Toutes les études ont montré que le châtiment corporel ne produit pas de bon fruit. Les enfants élevés aux châtiments corporels ne pardonnent pas, s'accrochent au ressentiment, sont belliqueux...

Que signifie le mot bâton ?

Sens littéral :

Esaïe 11 : 4, il est question de Jésus qui frappe avec le Bâton. Ici le bâton signifie le sceptre d'autorité.

Apocalypse 2 : 26 et 27

Apocalypse 12 : 4, Le sceptre de fer, est-ce que le seigneur nous conduit dans la douleur, Non ici encore c'est l'autorité.

Apocalypse 19 : 15, Ici c'est l'image du berger, le mot bâton signifie son autorité, le Seigneur dirige son peuple avec une parole d'autorité.

Nous devons conduire nos enfants avec autorité, l'autorité donnée et voulue par Dieu.

C'est ce que signifie le mot bâton de Proverbe.

La houlette du berger sert à ramener la brebis qui s'égaré. Et pas pour frapper la brebis. Il utilise le bâton pour chasser les animaux qui s'attaqueraient au troupeau.

Nos enfants sont précieux comme la brebis pour le berger.

Dans certaines bibles, il y a une petite note : bâton à ne pas prendre dans le sens littéral.

Nous devons prendre le bâton dans le sens figuré.

Proverbes 10 : 13b Mais la verge est pour le dos des insensées.

Proverbes 26 : 3 L'insensé dans la parole de Dieu est celui qui vit à l'encontre de Dieu, celui qui ne fait pas à la manière de Dieu.

Bâton : appliquer avec fermeté et répétitivement, appliquer notre autorité avec douceur et fermeté.

C'est aussi le bâton de la justice, rappel à l'autorité.

Le bâton dont il est fait mention dans la bible au livre des proverbes, n'est pas à prendre au sens littéral. Le mot bâton signifie ici fermeté, autorité. Exactement comme le bâton, la houlette du berger n'est pas utilisée pour frapper les moutons qui s'égarerent, mais pour les saisir et les ramener. Ainsi avec amour, avec douceur, nous devons ramener nos enfants, sans les écraser, sans les briser.

Une étude a montré que les enfants battus deviennent des adultes rancuniers, belliqueux, incapables de gérer les conflits... alors que les enfants qui ont appris à obéir sans violence deviennent des adultes réfléchis, capables de gérer les conflits, pacifiques...

Quelques techniques :

- La chaise à réfléchir
- Prendre avec soi l'enfant
- Ne pas isoler l'enfant hors de sa vue

Chers parents,

Arrêtons le carnage, Dieu appelle chaque parent à coopérer avec lui afin qu'il mette en nous par l'Esprit-Saint des dispositions nouvelles et appropriées afin d'éduquer nos enfants selon le cœur de Dieu.

Par voie de conséquence, que nos enfants soient épanouis, heureux de connaître Dieu, qu'ils aient la joie du salut, qu'ils partagent avec d'autres ce bonheur et soient des candidats royaume éternel.

Claudette Némorin

Educatrice Eglise de la Guadeloupe

Question

Comment comprendre le modèle rédempteur de la discipline divine et le reproduire dans ma famille ?

Sujet de prière

Prier pour la sagesse divine dans le processus de la discipline et l'obéissance des enfants.



Sermon du Sabbat

MISSION, ESPOIR ET GUERISON

Texte biblique

«Jésus parcourait toutes les villes et les villages, il enseignait dans leurs synagogues, prêchait l'Évangile du royaume et guérissait toute maladie et toute infirmité. A la vue des foules, il en eut compassion, car elles étaient lassées et abattues comme des brebis qui n'ont pas de bergers. Alors il dit à ses disciples : la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers»
Matthieu 9.35-37

Introduction

Toutes les quarante secondes, une vie de plus s'achève au milieu des ténèbres et du désespoir, souvent entourée de circonstances dépourvues d'espérance (Organisation mondiale de la santé, 2014). Cette statistique devrait nous pousser à sortir de notre ambiance confortable, et bien plus encore quand nous apprenons que cette triste description touche les membres les plus vulnérables de notre société, les jeunes qui ont entre 15 et 29 ans. Le désespoir ne fait pas de distinction de personnes, mais nous nous sentons interpellés en sachant que ceux qui sont le plus en danger sont les jeunes. Cela nous surprend-il ? Voilà bien longtemps que le diable a les jeunes dans sa ligne de mire, et ses attaques ne diminuent pas alors que nous arrivons à la fin des temps. Beaucoup d'endroits, quand nos jeunes quittent l'école secondaire, ils quittent aussi l'église en même temps.

Toutes ces pensées se bousculaient dans ma tête alors que nous étions assis dans la salle du Comité exécutif de l'Organisation mondiale de la santé, pour des rencontres à haut niveau, pendant deux jours. Lors de ce congrès, l'organisation présentait aux représentants de différents secteurs de la société, l'impératif de réduire cette terrible statistique de suicides. Je réfléchissais aux possibilités que l'église offre quand, de manière systématique, elle met en action le plan du ministère global de la Santé. Un plan global parce qu'il vise à la santé totale du corps, de l'esprit, au bien-être social et émotionnel, et que chaque ministère vise à la complétude de l'être total. Ceci est tellement logique et approprié. Cette complétude est intrinsèque et fondamentale dans chaque effort vers l'extérieur, chaque mission, chaque ministère, chaque effort de l'Église de Dieu
Mes yeux se fixèrent alors sur le nom de chaque délégation présente. Il y avait

plusieurs pays, plusieurs universités, plusieurs instituts, quelques organisations non-gouvernementales, mais une seule organisation confessionnelle : l'Eglise adventiste du Septième Jour

Quel honneur, quelle responsabilité, quelle occasion de partager avec ces augustes délégations focalisées sur ce sujet : l'éléphant blanc dans la salle de réunions était l'absence des initiatives confessionnelles afin de résoudre cet énorme et impératif problème. En abordant ce sujet, on sentait descendre sur l'audience une certaine résistance mélangée de gêne. La santé, l'espoir, le bien-être mental et émotionnel, la mission et le ministère sont absolument entrelacés ! Une église, et pas n'importe laquelle, mais l'Eglise Adventiste du Septième Jour, à laquelle on a confié la mission et le ministère de la Santé globale, est idéalement et providentiellement prête à offrir non seulement un soulagement physique, mais aussi une aide dans le domaine de la santé mentale, alors qu'on prévoit qu'entre les années 2015 et 2020, les problèmes de santé mentale deviendront la cause principale d'incapacité dans le monde (OMS, 2014). Quelle opportunité, quelle responsabilité ! Chaque église, un centre d'éducation pro-santé, et chaque membre un missionnaire médical qui fait la promotion de la santé globale : le corps, l'esprit, le bien-être émotionnel et social.

Jésus est « notre Modèle, notre Exemple », il est le Grand Médecin, le Guérisseur suprême, la Source de toute espérance. Concernant l'impératif potentiel du Ministère de santé globale, Ellen White écrivit des paroles prophétiques et instructives :

« Je peux voir que dans sa providence, le seigneur désire que le travail médical missionnaire soit la cale d'entrée au moyen de laquelle on peut atteindre les âmes malades » {csi 536.2}.

« L'union du travail chrétien pour la guérison du corps et du travail chrétien pour le salut de l'âme est la véritable interprétation de l'Évangile » (white, avec dieu chaque jour, p. 238).

J'ai écouté des présentations sur l'importance de réduire la stigmatisation de la santé mentale et de tout ce qui appartient au bien-être émotionnel ; nous devons pouvoir parler ouvertement de ces choses sans préjugés et dans le but d'offrir un soutien à la personne globale. J'ai entendu des mots comme : « soins », « compassion », et « espoir », paroles qui décrivent notre mission et les ingrédients indispensables qui manquent dans beaucoup d'initiatives s'efforçant de répondre aux besoins humains. Qu'à Dieu ne plaise que ces ingrédients ne soient jamais absents des actions missionnaires de l'Eglise adventiste du septième jour car, sans cela, la mission sera incomplète et ne pourra réussir.

Jésus, notre modèle humain, fit la démonstration d'un ministère holistique et complet qui inclut toute la personne. Je suis fasciné en étudiant les merveilleuses rencontres que Jésus fit avec plusieurs personnes de son époque. Chaque fois qu'il était engagé personnellement avec un être humain (ou chaque fois qu'une personne le recherchait individuellement), la conversation et le point principal se focalisaient sur l'aspect spirituel et, de manière particulière, quand il faisait des miracles de guérison physique. Nous relatons souvent les miracles prenant soin de la santé physique. Jésus s'occupa aussi du bien-être émotionnel et mental –d'une manière toute intentionnelle. Offrir le pardon et faire disparaître le sentiment de culpabilité sont souvent au centre du ministère de guérison du Christ. Le ministère de la santé globale et le message du salut sont inexorablement entrelacés.

La mission du Christ fut de guérir le malade, d'encourager les désemparés, de panser celui dont le cœur était brisé. Son travail de restauration doit poursuivre parmi les indigents, les êtres humains qui souffrent. Dieu ne demande pas seulement votre bénévolat, mais aussi votre visage souriant, vos paroles d'espoir, et un serrement de mains. Soulagez certains des affligés du Seigneur. Certains sont malades, et sont dépourvus d'espoir. Invitez-les de nouveau à la brillante lumière du soleil. Certaines âmes ont perdu le courage, parlez-leur et priez avec elles. Certains ont besoin du pain de vie, lisez-leur la Parole de Dieu. Certaines affections de l'âme ne trouveront pas de baume pour les guérir, aucun médicament ne pourra les soulager. Priez pour ces personnes, et attirez-les à Jésus-Christ. Dans tous ses efforts, Jésus était présent pour toucher les cœurs humains.

Voilà le genre de travail médical missionnaire qu'il faut réaliser : faites entrer la lumière du soleil de justice dans la chambre du malade et de l'affligé. Enseignez à cuisiner aux pauvres confinés dans leur maison. Jésus, « comme un berger, il fera paître son troupeau », il leur donnera l'aliment temporel et spirituel » white, - manuscript 105, 1898; {cme 23.2} [Traduit].

Jésus était fatigué. Vous arrive-t-il de l'être ? Avez-vous déjà réfléchi aux mots suivants, qui se trouvent au chapitre 4 de l'évangile de Jean ?

« La se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué, était assis au bord du puits » (Jean 4:6).

Il était fatigué à cause du voyage. Il est fort possible que cette description s'applique à plusieurs personnes ici. Je suis encouragé en sachant que Jésus était parfois fatigué et las. Sa fatigue était probablement accentuée par sa préoccupation envers les affligés de la planète, tout comme les défis à l'intérieur et à l'extérieur de l'église accentuent souvent notre sentiment de lassitude.

C'est alors qu'une femme samaritaine arrive au puits. Les disciples étaient partis au « supermarché » du coin pour acheter des provisions pour le voyage –ils s'occupaient des besoins réels qu'ils ressentaient ! Alors Jésus entra en conversation avec cette femme samaritaine, en lui demandant un peu d'eau. J'ai plaisir à m'imaginer la surprise et l'admiration chez cette femme de réaliser que Jésus lui demande de l'eau. Elle venait au puits à cette heure, pour éviter les regards pénétrants et accusateurs des « braves dames » du village. Elle portait un énorme poids de tristesse émotionnelle et de culpabilité, et l'attitude des autres faisait ressortir encore plus ce sentiment, alors qu'elle-même sentait la honte de sa situation et de son comportement.

Jésus partage avec elle l'importance du salut et lui révèle qu'il est l'Eau vive, la forme corporelle du Salut. Ils discutent en peu sur l'endroit où a lieu la véritable adoration. : « Sur cette montagne » ou à Jérusalem. Jésus lui présente des vérités profondes sur la véritable adoration : celle qui vient du cœur et de l'esprit.

Il se révéla à elle comme le véritable messie. C'est alors que les disciples reviennent et, bien que surpris que le Seigneur parle à une femme samaritaine, ils ne lui posent pas de questions. Pouvez-vous imaginer à un moment donné que le fougueux Pierre se retint de faire un commentaire, ou de reprendre Jésus ? Je me plais à imaginer que, tandis que les disciples se rapprochaient, surpris, inquiets, et même indignés par ce qu'ils voyaient, Jésus leur lança « ce regard » et quel regard serait-ce ? Celui que les parents connaissent bien, ainsi que leurs enfants ou, peut-être, particulièrement les conjoints, regard qui est plus expressif que les mots et veut dire: « Ne pense même pas à faire un commentaire, ou à commencer une discussion ». Et la Bible dit que « aucun ne dit : Que demandes-tu ? Ou De quoi parles-tu avec elle ? » (Jean 4.27).

Ils lui offrirent à manger, mais il n'avait plus faim, il n'était plus fatigué, car sa mission l'avait nourri et rassasié. « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (Jean 4.34).

Les disciples étaient étonnés. Jésus avait franchi toutes les barrières des coutumes, de la religion, de l'ethnicité et de différence entre les sexes. Il s'occupait tendrement d'une âme coupable et dans le besoin. La plume de l'inspiration nous dit que : « Une main mystérieuse tourne les pages de sa vie, mettant au jour ce qu'elle a cru pouvoir garder caché » (J.-C. p. 168). Elle accepta le salut, courut vers son village, persuada les autres de venir pour connaître le Seigneur, et les gens furent bénis par la présence de Jésus qui resta dans ce village pendant deux jours.

« Elle se montra animée d'un esprit missionnaire plus efficace que celui des disciples » (J.-C. 177). Comme furent fructueux les premiers résultats d'un ministère holistique de santé : le Ministère de santé globale !

« Nous sommes arrivés à une époque où chaque membre de l'église doit faire un travail missionnaire médical. Ce monde ressemble à un grand hôpital rempli de victimes de maladies physiques et spirituelles. Partout il y a des gens qui meurent du fait qu'ils ne connaissent pas les vérités qui nous ont été confiées. Il est nécessaire que les membres de l'église se réveillent et comprennent que leur responsabilité est de faire connaître ces vérités » (7ti 63.1).

Venez maintenant avec moi pour considérer l'expérience de Pierre et de Paul et voir comment ils mettaient en action le ministère de Santé globale, comment ils l'avaient appris de Jésus. Ouvrons le livre des Actes, aux chapitres 3 et 4. Un peu avant trois heures de l'après-midi, Pierre et Jean se dirigeaient vers la porte appelée la Belle, pour aller au temple. Il y avait là un homme paralysé ou boiteux depuis sa naissance. On l'amène à cet endroit tous les jours pour qu'il demande l'aumône. Son regard cherche le regard de Pierre et de Jean et il leur demande de l'argent.

Vous savez comment on se sent quand on vient vous demander de l'argent. Soit on évite le regard, comme le faisaient les pharisiens, ou on traverse de l'autre côté de la rue ou du chemin. Pierre répond par des mots qui font partie de notre vocabulaire quotidien ; mais avant cela, il lui dit : « Regarde-nous ». L'homme les regarde avec un espoir dans les yeux, une expectative, mais voilà qu'arrive la déception : « Je ne possède ni argent, ni or; mais ce que j'ai, je te le donne » (Actes 3.6). L'espoir s'enfuit tout de suite. Avez-vous déjà fait cette expérience? Vous avez besoin d'argent ou de quelque chose d'autre, mais le bienfaiteur, de qui vous espériez quelque chose, a changé les règles du jeu ! Cependant l'histoire ne se termine pas là.

« Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève- toi et marche ! Le saisissant par la main droite, il le fit lever. A l'instant, ses pieds et ses chevilles devinrent fermes ; d'un bond il fut debout et se mit à marcher » (Actes 3.6-8). L'aspect de cet homme changea, il partit en marchant, en sautant et en louant le Seigneur. Pouvez-vous, vous et moi, imaginer cela ? Privé de mouvements depuis sa naissance, maintenant il est rempli d'énergie et de vie ! Quel changement absolument extraordinaire !

Les gens se rendirent compte, les pharisiens remarquèrent cela et demandèrent : « Par quelle puissance avez-vous fait cela ? » (Actes 4.7). Comment ceci avait-il eu lieu ? Et Pierre, celui qui avait renié Jésus, parla avec courage, en suivant le modèle du ministère de Santé globale, qui lui avait été donné : « Prends soin de mes brebis » (Jean 21.17). « C'est par la foi en son nom, que son nom même a rendu fort cet homme que vous voyez et connaissez » (Actes 3.16).

Dans cette rencontre, tous les aspects de l'être sont pris en compte : le corps, l'esprit, le bien-être social et émotionnel. Mais maintenant, le Sanhedrin entre en scène, reniant complètement tout ce qui est arrivé : « Par quelle puissance ou par quel nom avez-vous fait cela? » (Actes 4.7). Mais Pierre, rempli du Saint-Esprit et préparé par lui, leur répond :

« Puisque nous sommes interrogés aujourd'hui sur un bienfait accordé à un homme infirme, et sur la manière dont il a été guéri, sachez-le bien, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël, c'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par lui que cet homme se présente en bonne santé devant vous » (actes 4.9, 10).

Et voici la phrase qui impacte, qui surgit d'une guérison du corps, de l'âme et de l'esprit :

« Le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés » (actes 4.12).

Voilà ! Il n'y a aucun autre nom, sinon le nom de Jésus-Christ, par lequel les ministères de la famille, de l'éducation, de la jeunesse, du travail parmi les universités laïques, chez les aumôniers, dans le ministère auprès des enfants, de la page imprimée, de la santé –le ministère de santé globale--, il n'y a aucun autre nom, sinon le nom de Jésus-Christ, qui est le point central, fondamental et final.

Mais, observons les réactions des gens, y compris des membres du Sanhedrin :

« Lorsqu'ils virent l'assurance de Pierre et de Jean, ils furent étonnés, car ils se rendaient compte que c'étaient des gens du peuple sans instruction. Ils les reconnaissaient pour avoir été avec Jésus » (actes 4.13)

Est-ce que les gens seront surpris, étonnés, contents, admiratifs, enchantés, et abasourdis parce que nous avons été avec Jésus, quel que soit le sujet que nous présentons, ou quel que soit le défi que nous devons surmonter? Seront-ils surpris de voir que l'Esprit de Dieu continue de maintenir l'Eglise en union malgré les

différents points de vue avancés ? Remarquez qu'il y a une différence très subtile, mais claire, dans ce sens. En écrivant ce message, au départ j'avais écrit « untied » [dénouée] au lieu de « united » [unie, liée] par erreur. Rien qu'une seule lettre, au mauvais endroit, pourrait changer complètement le sens de la phrase, du paragraphe et même du sujet entier. C'est ainsi qu'on voit la différence entre « force » et « faiblesse ». « Nous resterons unis ! » « Unis nous pouvons faire plus ! » « L'union fait la force ! ». Sinon c'est le contraire qui peut arriver, que Dieu nous en garde ! : Nous sommes divisés et conquis ! Avons-nous, vous et moi, été avec Jésus ?

Pierre et Jean sont mis en prison; les saints s'unissent dans la prière pour obtenir leur libération, et ils sont libérés. Les saints ont continué de prier : le ministère de Santé globale doit être assaisonné de prières et inondé de grâce, et leur prière était : « ...donne à tes serviteurs d'annoncer la parole en toute assurance ; étends ta main, pour qu'il se produise des guérisons, des signes et des prodiges, par le nom de ton saint serviteur Jésus » (Actes 4.29, 30). Quand ils eurent terminé de prier, le lieu où ils étaient « trembla ». Prions pour que notre vie « tremble » aussi, qu'elle soit secouée de la même manière !

« L'Éternel couronnera cette œuvre de succès, car l'Évangile lorsqu'il pénètre la vie courante, lorsqu'il est vécu et mis en pratique, est la puissance salvatrice de Dieu. L'union du travail chrétien pour la guérison du corps et du travail chrétien pour le salut de l'âme est la véritable interprétation de l'Évangile » (white, Avec Dieu chaque jour, p. 238).

Le ministère de Santé globale, le bien-être (la complétude chez des êtres brisés), et la mission sont unis inexorablement. On voit les concepts de ce ministère qui prennent forme dans la méthode de guérison des âmes que le Seigneur pratiquait pour atteindre les gens.

Quel est son aspect réel et pratique dans la vie quotidienne ? On peut voir que Jésus a été vraiment présent (il est ici) : les circonstances ont changé.

Il s'agit donc d'une mission et d'un ministère, et non pas seulement d'une méthode.

Ce ministère affecte l'intérieur et l'extérieur, il s'intéresse aux besoins de tous, il offre des initiatives de style de vie préventif, de vie complète.

Il offre des soins constants, continus, qui couvrent les aspects physique, mental, émotionnel, spirituel et social. Nous sommes là jusqu'à la fin, jusqu'au retour de Jésus. Maranatha !

Conclusion

Unis dans la prière, affermis par le Saint-Esprit, nous réclamant des promesses, au nom de Jésus, en sachant « qu'il n'y a sous le ciel aucun autre nom parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4.12), et sous la bannière de qui nous servons, qui nous fortifie, et qui nous donne l'espoir de la santé dans cette mission, puissions-nous être une source d'étonnement alors que nous allons de l'avant. Que cet étonnement ne soit pas dû à des arguments faciles et factieux, mais parce que nous avons été en présence du Christ, et que nous avons été galvanisés pour offrir l'espoir et la guérison à une planète qui se fragmente et qui gémit, afin qu'ensemble nous attendions le retour imminent de Jésus-Christ.

Que Dieu nous bénisse et nous guide dans notre mission d'offrir l'espoir et la guérison, au nom de Jésus. Amen !

Peter N LANDLESS

*Directeur des ministères de la Santé,
Conférence Générale*

Sujet de prière

Que le Seigneur nous aide à faire l'expérience d'une vraie transformation au sein de nos familles par la puissance de son esprit.



Semaine Famille et Education



Départements Famille et Education
Union des Antilles et Guyane Françaises